

Les inadaptés des îles de Lérins



Chapitre 1 :

Une société en pleine involution

Expéditeur :Colin.

E-mail à l'attention de Cajolaine

Ma Cajo,

Comme dirait un célèbre poète, je voudrais tant que tu te souviennes de nos plus beaux fragments existentiels. Rien que pour toi, voici un petit rembobinage de la qualité d'une cassette VHS :

« Malgré la clarté de cette matinée immaculée, une brise dépressive caressait nos visages décomposés. Aucune éclaircie, seul un soleil déclinant. Dehors, il faisait froid. Les gens continuaient à se fustiger pour une simple place de parking, un regard de travers ou un clash à propos d'une divergence religieuse. Alors que des mal-logés crevaient de faim, les privilégiés se gointraient en profitant de leur sort, bien à l'abri de leurs mines désenchantées. En écrasant autrui sans vergogne, ils craignaient juste la sentence du bon gars. Celle d'être dans le lot des prochains losers à bannir. Les plus avides avalaient des couleuvres, les plus cupides se vendaient aux plus offrants, et les plus futiles travestissaient leur véritable

nature, afin de plaire au plus grand nombre.

Le vice effaçait la sincérité charnelle au correcteur fluide Tipp-Ex. Tel un feutre Bic

Velleda, il raturait les sentiments inconditionnels des ultimes romantiques. Les différences sociales formaient des clans en totale opposition avec les forces de l'ordre. Dans ce désordre sociétal, nous nous croisâmes par hasard, comme si notre destin se jouait de notre libre arbitre.

Très vite, nous nous reconnûmes et constatâmes que nous n'étions point des étrangers l'un pour l'autre. Tu effaças mon pessimisme cérémonieux au profit de ton positivisme naturel.

Entre tes bras, j'appris que de jolies personnes demeuraient encore. Ces dernières savaient faire preuve d'abnégation en aidant les plus nécessiteux, en laissant passer quelqu'un avant eux, et en recrachant leur moindre venin. »

Pardonne-moi de mettre de côté mon passé simple emphatique, pour un présent, qui n'est plus qu'un passé tournant en boucle dans ma tête.

En revenant sur nos pas, je m'y parfume de nouveau avec un échantillon de nos instants mémorables. Le 30 novembre 1990, nous avions à peine 10 ans. On se promenait à Sophia-Antipolis, là, où nous habitions à l'époque.

Près d'une rivière constellée de têtards, des gamins munis de bouteilles en plastique s'amusaient à les attraper. Ce fut l'année de notre première rencontre, en pleine

classe de CM1. Nous étions allés au cinéma voir Danse avec les loups, Retour vers le futur 3, Ghost, 58 minutes pour vivre et les Gremlins 2. La lambada de Kaoma, C'est écrit de Francis Cabrel, Another Day in Paradise de Phil Collins et Like a Prayer de Madonna, accompagnaient chacun dans ses secondes de joies et de larmes.

Le 29 décembre 1999, notre relation amicale muta en amour partagé. Aucune fin du monde ne vint à l'horizon. Seule une tempête troubla la fête.

Le 11 septembre 2001, nous crûmes découvrir une nouvelle bande annonce hollywoodienne lorsque deux avions s'écrasèrent sur ces deux tours. Scotchés devant notre écran, nous restâmes choqués. Pour se changer les idées, nous partîmes faire un tour sur Cannes. Sur la croisette, le tapis rouge parut en berne. Près du port Pierre-Canto, nous bavassâmes sur le prochain festival.

Le 13 novembre 2015, un autre drame toucha Paris. Nous nous sentîmes encore en sécurité sur les hauteurs d'Antibes. En traversant le porche qui nous mena sur sa rue piétonne, l'insécurité commença à gagner les plus vaillants.

Le 14 juillet 2016, les Niçois constatèrent que personne n'était à l'abri.

Le 19 mai 2018, le prince Harry et Meghan Markle se marièrent. Enfin, ça on s'en foutait un peu.

Plus nous avançons dans le temps, plus tout s'enténébrait. Notre douce nostalgie

augmenta d'autant plus.

Le 21 mars 2029 fut le début de la fin.
Dehors, il commença à roder et à se cacher
sur les îles de Lérins.

Ma Cajo, revenons au présent une petite
minute !

Au cours de notre life, il n'y a que les
journées dramatiques et joyeuses qui sont
charnières et nous marquent. Elles sont des
repères de jointure entre les rouages de
notre repaire intérieur. Les autres sont
souvent inutiles ou anecdotiques.

Où est-tu donc ma Cajo ? Vis-tu encore ?
Tu dois certainement être octogénaire comme
moi maintenant. Je t'en supplie... Réponds-
moi !

Sinon, tu risquerais de prendre l'une de mes
fessées.

De la trempe de celles que tu me soudoyais à
chaque fois.

Chapitre 2 : Le fond et tes formes

Expéditeur : Colin

E-mail à l'attention de Cajolaine

Ma Cajo,

Je me suis toujours demandé d'où venait ton prénom si original ? Ta réponse à ma question tardera sans aucun doute à me parvenir. Mes vestiges mémoriels te dépeignent encore, comme la jolie fille aux mèches solaires que tu as été, et que tu seras à jamais, dans l'esprit de ceux à qui tu as fait perdre la tête. Tes orbites, lorgnant sur un bleu d'éclaircie après la pluie, éblouissent leurs pires zones d'ombre. Les mêmes que camouflent les personnes profondes. Ton sourire triste reflète l'une d'entre elles. En toute honnêteté, ce ne sont pas tes formes sophistiquées que j'ai remarquées en premier, mais ton fond authentique, sans teint. Ce caractère d'infirmière qui te définit à merveille m'a aidé à me sentir beau devant ma glace.

Mal dans ma peau, j'ai appris à apprécier mon nez peu fin, mes petits bourrelets, ma calvitie naissante, mon visage de loser et ma musculature peu avantageuse. Grâce à toi, un déclic a ouvert la serrure de ma cellule remplie de doutes. Ensemble, nous avons

monté une petite boutique d'objets magiques contre les mauvais sorts. Puis, tu as eu l'idée de désenvoûter les demeures hantées par des spectres. Pour cela, il fallut embaucher un spécialiste en exorcisme nommé Loucas. Plutôt beau garçon, mais taciturne, il ne quittait jamais son imperméable démodé à la Columbo et son pull en tricot.

Pardonne-moi, je vais encore utiliser le passé simple afin de magnifier cette remembrance.

Souviens-toi, c'était quelques jours avant le jour J du 21 Juin 2029. Notre Peugeot de merde dansota sur un sentier graveleux pour atteindre la villa isolée de cette famille esseulée. (désolé pour le placement de produit malgré moi) Nous composâmes le code sur le clavier tactile de l'entrée lorsque les grilles argentées s'élargirent. Les parents du gosse nous accueillirent avec une tasse de thé, et quelques petits gâteaux secs, au milieu de leur immense salon.

D'effroyables hurlements mirent fin à ce goûter particulier. Nous fûmes menés à sa chambre.

Le petit blondinet d'à peine neuf ans te sauta au cou en essayant par tous les moyens inimaginables de te mordre. Fort heureusement, tu le repoussas grâce à l'une de tes gifles mémorables. Cependant, il débuta sa déglutition de paroles obscènes :

— Sale petite pu.. !

Laisse-moi te !

(Désolé de censurer ce passage qui plaira

aux plus vulgaires)

Je lui assenai une tartre au sens figuré et ses gros mots fusèrent d'autant plus :

– Tu veux participer à la partie fine, gros con ? Si tu me remets une baffe, je t'arrache tes couilles molles avec mes dents ! T'as compris petite merde ?

Notre exorciste le plaqua violemment au sol en employant des prières incompréhensibles :

– Vla ta masen inri !Vla ta masen inri !

Doom casen organ ! Doom casen organ !

Le morveux cracha du sang en poursuivant ses répliques salaces :

– Je vais leur bouffer le ... à ta mère, à ta sœur et à ta meuf !

Tu as compris, prêtre de mes burnes ?

Loucas le saisit par ses mèches blondes et lui cogna le visage contre le mur avec virulence.

– Sors de là démon ! Vla ymir sagas ! Vla ymir sagas ! Cold man world ! Cold man world !

Des craquelures cendrées tachèrent toutes les pièces de la maison. Le petit garçon vomit une sorte de liquide huileux. Son expressivité démoniaque disparut. Puis il redevint aussi angélique qu'il ne l'avait jamais été.

– Mais que faites-vous ici, messieurs, dames ? demanda t-il.

Ce jour-là, l'efficacité de notre nouvel associé nous sidéra ! Dehors, la chose rodait...

Chapitre 3 : La bande annonce du futur

Expéditeur : Colin

E-mail à l'attention de Cajolaine

Ma cajo,

Notre belle histoire s'est dégradée ce fameux 21 mars 2029. Ce dimanche là, la contamination décima une bonne partie de la population. Les premières victimes crachèrent leurs organes au sens propre. Des scènes horribles choquèrent chacun des survivants. Le diagnostic des médecins confirma l'empoisonnement de plusieurs pots de Nutella. Après avoir tant rôdé, le martien dévoila son effroyable apparence.

Nous l'avions tous croisé un jour ou l'autre. Cet énigmatique personnage disait venir d'une autre planète dans le but de nettoyer la terre de ses ordures. Les scientifiques crièrent à une usurpation d'identité et les moins cartésiens crurent au délire de ce curieux extraterrestre. Pour ma part, il ne faisait aucun doute qu'un malade mental grisé se dissimulait derrière son appareil grotesque. Sa panoplie se constituait d'un pyjama vert moulant, d'une épée rose fluorescente, et d'un masque de foire, à l'effigie d'un alien en pleurs. Sa tête ovale, son regard luisant, et sa physionomie pleine de

tristesse, pouvaient même émouvoir les plus sensibles. Il adorait poster des vidéos sur Youtube 2, où on le voyait chanter des tubes, en employant une voix cristalline très touchante.

Par cette belle matinée, nous reçûmes l'une d'entre elles à notre domicile, que nous visionnâmes avec appréhension. Ses paroles furent les suivantes :

— Bonjour, Colin et Cajolaine. J'envoie mes films aux futurs élus. Ceux qui ont été choisis par mes soins pour me suivre sur mon étoile. Je suppose que vous ne voulez pas mourir ? Donc, faudra m'accompagner chez moi ! Nous partirons le 21 Juin 2029, en fin de soirée. Je vous attendrai à bord de ma navette spatiale, non loin du port Pierre Canto, à l'est de la croisette. Cela vous laisse du temps à la réflexion. En attendant, j'ai disséminé plusieurs post-it aux alentours de votre habitation. Ainsi, on jouera d'une manière ludique entre amis. Sachez, que j'ai également visité tous vos futurs possibles, et qu'ils seront tous catastrophiques, si vous n'acceptez pas ma proposition presque indécente ! Voici un petit récapitulatif de votre fin de week-end.

Aujourd'hui, votre collègue Loucas va sonner à votre porte à 14H21 précises ! Une assiette se brisera. L'orage grondera à 17H07. L'un de vous deux aura un petit incident. Rien de grave ! Soyez rassurés ! J'oubliais... Régalez-vous bien avec mon

petit game ! Dans sept jours, ce sera
encore black friday ! Ha ! Ha ! Ha ! Ha !
Ha !

Toutes ses prédictions s'avérèrent exactes.
Notre ami passa nous rendre visite à 14H21
précises. Je cassais par inadvertance un
plat, puis une pluie diluvienne s'invita à
17H07, et tu trébuchas sur le sol en allant
jeter les poubelles. Moins de cent
nouvelles matinées nous séparèrent de ce
départ inéluctable.

La promesse d'un ailleurs meilleur, voire
d'un Eldorado salvateur. Une épée de
Damoclès se dressa sur nos têtes, une chape
de plomb nous tomba dessus et un compte à
rebours lancinant s'enclencha
irrémédiablement. Pour toi, ma Cajo, il
s'agissait d'un fou. Pour moi, je le
considérais comme un antéchrist vénusien.
Une incertitude s'immisça peu à peu entre
les dédales de nos esprits inquiets.

Je me souviens parfaitement de ton
comportement lors de cette révélation
aberrante. Alors que nous étions un couple
si fusionnel, tu t'es éloignée en
t'échappant sur une berge, à laquelle, je ne
pus accéder. Comme quoi, les petites
épreuves existentielles peuvent supprimer la
confiance entre deux amoureux soudés. Tu as
voulu te réfugier dans les non-dits, peut-
être par simple pudeur ? De mon côté,
j'essayais de faire face à ce challenge, tel
un héros sans faille. Ce fut difficile à
appliquer.

Nous restions dans l'attente de l'inconnu.

Je comprenais enfin la peur ressentie par ces pauvres vaches dans les files d'attente des abattoirs. Et pour toi, je suppose qu'il en va de même ? N'est-ce-pas, ma Cajo ?

Chapitre 4 : Relations houleuses

Expéditeur : Colin

E-mail à l'attention de Cajolaine

Ma Cajo,

Tu te souviens certainement de ce 21 mai 2029? Ce fut J - 30 jours avant la fin du décompte. Le martien perpétua ses méfaits en empoisonnant des bouteilles de Coca-Cola. Beaucoup d'innocents périrent d'une diarrhée acide qui leur perfora l'anus. Une dispute mémorable eut lieu entre nous, à cause de ton frère.

J'ai toujours su qu'il ne m'appréciait guère. Réciproquement, son statut de chef d'entreprise m'écœurerait. Ce tocard prenait tout le monde de haut en criant sur les toits sa réussite écrasante. La confection de ses applications de dénonciations fiscales pour les smartphones ne m'impressionnait point. D'accord, Brandon fut un beau gars plein d'assurance. Une sorte de Tom Cruise Français.

Amber, ta bimbo de belle-sœur, a souvent profité de son flouse. Clone absolu de Julia Roberts, elle aimait, à mon avis, plus sa bourse, que sa plastique. Revenons un instant au présent, ou plutôt, au passé.

Les relations sociales se ponctuent

régulièrement de rapports de force houleux.

Laisse-moi t'offrir le flash-back exact de ma discussion en compagnie du pire membre de ta troupe : ta mère ! Cette vieille ordure se montrait si méchante, qu'on aurait pu croire qu'elle était possédée. Jacqueline ne me

kiffait pas ! Suite à ses nombreuses chirurgies cosmétiques, elle se dénaturait sans cesse de ses mignons défauts, qui faisaient sa particularité. Si ma souvenance est bonne, notre échange verbal se dilua comme de l'huile sur le feu. Assis l'un en face de l'autre devant un thé glacé, nous dégainâmes nos répliques vouées à un dialogue de sourd :

– Alors Colin, tu branles encore rien de tes journées ?

– Si vous voulez tout savoir, chère Jacqueline, nous venons de monter une agence experte en exorcisme.

– Tu parles d'un boulot, gros fainéant ! Après ta longue cessation d'activité, tu inventes un job fictif.

– Pourquoi êtes-vous si amère, chère Jacqueline ?

– Gros con ! Je peux pas t'encadrer, c'est tout !

– Vous cachez une faille, chère Jacqueline, c'est évident !

– T'es psy maintenant ?

– Loin de là.

– Tu es incapable de répondre à une question, en plus ?

– Que puis-je rétorquer pour vous faire

plaisir ?

- T'es un mec bien Colin. Cependant... Tu restes un loser !

- Dois-je le prendre pour un compliment ? Contre toute attente, elle s'effondra en larmes et partit dans les ruisseaux de la confiance :

- Tu sais, mon petit Colin... Je n'ai pas sempiternellement été une grosse salope acariâtre !

- Tiens donc !

- Autrefois, à l'âge de mes dix printemps, je fus une petite fille sage qui adorait venir en aide aux autres.

Je croyais vivre au milieu des Bisounours. Et puis, par un sadique samedi d'automne, ma première désillusion ternit mon allégresse enfantine. En secourant un mendiant alcoolisé, à deux doigts de se faire écraser par une moto, il me frappa violemment en guise de remerciement. Par la suite, chaque semaine de plus me vaccina contre mes espoirs de jeunesse. Mon père quitta le foyer pour une pute, ma bienveillante mère eut un cancer foudroyant, et mon petit ami, me trompa en compagnie d'une autre pute, pas la même, je te rassure. Ma situation professionnelle jonchée d'échecs n'a pas amélioré ma descente psychique. J'ai récuré des casseroles dans un restaurant dégueulasse où le boss en profitait pour me toucher les fesses. Un métier ingrat et peu rémunéré ! Virée après avoir refusé ses avances, j'ai pu connaître la pression entre

les quatre murs du hall d'accueil, dont je fus la standardiste.

Les appels intermittents et les clients mécontents me pompèrent l'énergie. Plus tard, il me fallut bosser à la solde d'une grosse boîte de commerce, qui me força à arnaquer des personnes isolées et faibles. Au bout du compte, je me dégoûtais, car ces enfoirés parvinrent à me salir contre mon gré.

Au fur et à mesure, je fluctuais en salope, oscillant entre le bien et le mal. Tu verras, toi aussi, ils finiront par t'assombrir ! Ma fille a été la plus belle chose qui me soit arrivée. Colin, je sens que tu travestis ta personnalité. Je ne sais pas pourquoi, mais tu sembles cacher quelque chose.

Me tromperais-je ?

— Vous délirez Jacqueline !

— Faut pas me prendre pour une conne ! Tu es trop lisse, trop gentil et trop honnête pour être vrai !

— Vous voyez que votre fille a bon goût, non ?

— Tu n'es pas riche, tu n'es ni beau, ni vilain, et tu n'attires pas les foules avec tes bouquins. Mais... Tu as un style !

— C'est bien ça, le problème. Je suis trop discret et insignifiant.

— Au fait, t'écris toujours tes conneries ?

— J'espère encore percer dans l'écriture.

— Faut pas rêver ! De nos jours, il faut faire un bon buzz pour se faire connaître.

Ou alors, avoir un bon piston chez un éditeur. Tu verras, l'injustice et la frustration finiront par te souiller !
— En attendant, je retourne à ma chasse aux démons.
Et voilà comment se termina mon entretien avec ta charmante mère.

Chapitre 5 : Réponse brutale

Expéditrice : Cajolaine

E-mail à l'attention de Colin

Mon Colin,

Je ne suis pas aussi à l'aise à l'écrit que
toi.

Comme tu me le disais si bien de ta voix
enrobée de fêlures :

«Ma Cajo,t'es meilleure à l'oral. »

Ton don est de panser les plaies
psychologiques des gens avec tes phrases
rassurantes. Excuse-moi par avance pour mes
fautes d'orthographe. J'ai enfin l'occasion
de répondre à tes nombreux e-mails grâce à
l'application inventée par mon frère
intitulé :

« retrouve les gens de ton passé. RLGDTP
pour les intimes. » En cette année 2029,
nous commençons à nous fondre dans le moule
de cette société dégueulasse. Elle seule,
responsable de notre séparation. Après
quelques chirurgies, ma physiognomonie de
poupée aux lèvres pulpeuses, vida ma
substance intrinsèque. Je te remercie encore
de m'avoir appris la définition ce dernier
mot, d'ailleurs. De ton côté, toi aussi, tu
fus dévoré par la culture primaire de cette
époque. En te mettant à la musculation et en
faisant un lifting à l'âge de 49 ans.

Nous nous transformions en une sorte d'ersatz de couple à la Barbie et Ken. J'achetais des bijoux, des fringues et plusieurs autres conneries. Et toi, une voiture de bouffon ! Dans ce consumérisme absolu, nous mutions en hédonistes, prêts à tout pour jouir de toutes les attractions possibles. Des épicuriens en puissance ! Ton nouveau look de beau gosse me plut. Nous aurions pu jouer dans des séries du genre 'Alerte à Malibu'. Durant ces mois écoulés, je profitais de tous les vices ! Même ma mère se mit à apprécier ta soudaine réussite, c'est dire ! Faut dire, que notre affaire marchait bien. Je garde encore quelques extraits de nos conversations virtuelles :

Smartphone Cajo



Salut playboy !

Smartphone Colin



T'es où ?

Smartphone Cajo



J'achète une jolie robe.

Smartphone Colin

Je fais quelques tractions
à la salle.

Smartphone Cajo

Fais des abdos, car
j'adore tes plaquettes !

Smartphone Colin

J'attaque les dips là !

Smartphone Cajo

On sort à ce restau chic
ce soir ?

Smartphone Colin

Tu sais qu'on doit bosser
avec Loucas demain ?

Smartphone Cajo

Mouais, mais bon, on peut
sortir, non ?

Smartphone Colin

Oui !

Smartphone Cajo

J'ai trop envie de voir le
concert du retour des
Boys Band !

Smartphone Colin

On ira, ça, c'est de
la musique !

Smartphone Cajo

En décembre, j'aimerais
Bien partir en
Voyage, non ?

Smartphone Colin

Bien entendu, ma
Chérie !

Smartphone Cajo

Je t'aime, mon
Chéri !

Plus que tout au
Monde !

Smartphone Colin

Douterais-tu de moi depuis
le temps qu'on
se connaît ?

Smartphone Cajo

Depuis notre scolarité,
pratiquement.

Smartphone Colin

T'es trop belle
ma puce !

Smartphone Cajo

T'es beau mon
Minou !

Smartphone Colin

Je vais réserver un beau
Voyage pour décembre.

Smartphone Cajo

On va se régaler !
Bisous mon amour !

Smartphone Colin

On se voit ce soir ma
Puce !

Smartphone Cajo

Oui !
On se fera des tonnes
de Bisous !

Smartphone Colin

T'es trop, trop belle !
Bisous ma Chérie !

Nous étions si amoureux ! Pourtant, sous
cette niaiserie apparente, on se perdait
mutuellement.

Nous avions gagné sur la forme, mais perdu
sur le fond.

Mais toi, tu avais laissé à la cave tes
écrits. Métaphoriquement parlant. Faut
dire, que beaucoup d'usurpateurs volaient la
place aux véritables auteurs. Notamment,
certaines personnes à la télévision du style
de... Sans oublier, certaines biographies
inutiles sur des parcours de vie. Enfin,
marketing, quand tu nous tient ! Si j'aurais
su, je t'aurais pas trompé !

Annotation des fautes de ce chapitre :
dernière phrase mal formulée, les mots
intitulée et tiens.

Chapitre 6 : Loucas et Malicia

Expéditeur : Colin

E-mail à l'attention de Cajolaine

Ma Cajo,

Ce printemps 2029 fut intense et terrifiant.

Suite à de nombreux exorcismes, Loucas fluctua en une personne de plus en plus torturée et imprévisible.

J'ai toujours pensé que son statut de vieux garçon pesait sur ses frêles épaules. Sa silhouette courbée et son regard désenchanté accentuaient son mal-être profond. Pourtant, la teinte bleutée de ses iris, faisait contraste avec la noirceur de son moral, gradué au plus bas. Comme nous, il approchait de la cinquantaine. Sa vie sociale demeurait assez légère, puisqu'il ne communiquait qu'avec son Bichon maltais. Ensemble, ils cohabitaient dans un studio entre Théoule-sur-mer et Cannes.

Afin d'insérer un peu de culture à ma lettre, faut savoir que le créateur de Tintin a été inspiré par l'île d'Or, pour l'un de ses albums.

Tu dois certainement te remémorer notre escapade, près de son îlot composé de rochers à la teinte écarlate ?

Ainsi que de nos randonnées, non loin du massif de l'Estérel ? N'est-ce-pas, ma Cajo ?

Nous arrivions encore à profiter des plaisirs simples, malgré notre soif de consommateurs intarissables.

Certains bijoux naturels pouvaient se montrer plus enrichissants que tes achats dans les boutiques de la rue d'Antibes, située en plein cœur de cette contrée Cannoise. En cette période printanière, une nouvelle recrue s'inséra à notre équipe de chasseurs de fantômes. Nous la recrutâmes grâce à ses connaissances en surnaturel, étalées sur son site Internet. Mais aussi par hasard, puisque nous la rencontrâmes au square Carnot, par une journée douce et ensoleillée. Entre un banc 'longwy' en métal et d'autres aux lames boisées, elle s'évertuait à nous accoster, près d'une petite fontaine en pierre.

Cernés par des palmiers majestueux en pleine harmonie avec des arbres centenaires, nous fîmes connaissance.

En faisant abstraction des lycéens mangeurs de sandwiches, des octogénaires esseulés et des chômeurs désemparés, elle nous détailla son Curriculum Vitae d'une verve passionnée.

Experte en phénomènes inexplicables, elle confirma son don de précognition en nous précisant qu'un grand accident arriverait le 21 Juin 2029. Suite à ce moment crucial, nous comprîmes que le martien ne nous voulait pas que du bien. Comme lui, elle